



L'écologie du mode de production communal et la lutte des mondes

Texte extrait de l'article « Marx, Bookchin, les communes et le communalisme communiste, décolonial et planétaire » écrit par Pierre Sauvêtre et paru en 2025.

L'article discute les conceptions du communalisme chez Marx et chez Bookchin. Il montre que dans le cadre de son analyse critique de la colonisation, Marx a commencé à partir de 1857 à entrevoir dans les communes paysannes précapitalistes le ferment d'une vision nouvelle du communisme, en rupture avec son communisme productiviste antérieur. L'article décrit la manière dont ce communisme de la commune s'affirme dans son oeuvre comme l'autogouvernement communal des communs sur la base de la propriété communale du territoire naturel.

La dernière thèse relative à la conception des communes paysannes chez Marx concerne le rapport des travailleuses et travailleurs à la terre et à la nature dans son ensemble. Je l'ai indiqué plus haut, le premier présupposé du mode de production communal précapitaliste est la propriété de la terre comme condition naturelle objective du travail. Le travailleur ou la travailleuse est en symbiose avec la terre dans le travail, il est propriétaire de son travail parce qu'il ou elle est propriétaire de la terre comme la condition de celui-ci, et c'est à travers elle qu'il ou elle peut mener une « existence objective » dans laquelle « il règne en maître sur les conditions de sa réalité » (p. 433). Mais il ou elle le fait en tant que membre de la commune, c'est-à-dire en vue de la reproduction de « l'entité communale » elle-même. Or, comme l'indique à plusieurs reprises le texte des *Formen*¹, la conséquence principale (la première et la plus déterminante) de l'émergence du capitalisme est « la *dissolution* du rapport à la terre – terroir – considérée comme la condition naturelle de la production, à laquelle l'homme se rapporte comme à sa propre existence inorganique » (p. 456). Plus précisément, il s'agit d'un quadruple processus de dissolution, puisque de la dissolution du rapport à la terre découlent : la dissolution de son rapport à la propriété de l'instrument de travail, la dissolution de son rapport à ses moyens de subsistance ou de consommation, et la dissolution des relations avec les autres membres de la commune qui étaient fondées sur cette appartenance (voir p. 457). Dans les *Grundrisse*, Marx ne décrit plus seulement la formation du capitalisme comme un processus d'expropriation des moyens

1 Le texte qui constitue l'analyse la plus détaillée par Marx des communes rurales est celui des *formen*, une section des *Grundrisse* sur « les formes de production précapitalistes »

de production, mais comme un processus d' « appropriation universelle de la nature » et un « système d'exploitation universelle des propriétés naturelles et humaines » :

« La tendance à créer le marché mondial est immédiatement donnée dans le concept de capital. Chaque limite y apparaît comme un obstacle à surmonter. D'où l'exploration de la nature tout entière (*Explorieren der ganzen Natur*) et la recherche de qualités utiles dans les choses ; d'où l'échange à l'échelle universelle de produits fabriqués sous tous les climats et dans tous les pays ; d'où les nouveaux traitements (artificiels) appliqués aux objets naturels pour leur donner de nouvelles valeurs d'usage. [...] D'où l'exploration de la Terre de tous les côtés (*Die Exploration der Erde nach allen seiten*), aussi bien pour découvrir de nouveaux objets utilisables que pour donner de nouvelles propriétés d'utilisation aux anciens ; et utiliser comme matière première de nouvelles qualités, etc. ; et donc le développement maximum des sciences de la nature. [...]. Si bien que c'est seulement le capital qui crée la société civile bourgeoise et développe l'appropriation universelle de la nature et de la connexion sociale elle-même par les membres de la société. *D'où la grande influence civilisatrice du capital*. Le fait qu'il produise un niveau de société par rapport auquel tous les niveaux antérieurs n'apparaissent que comme des développements locaux de l'humanité et comme une *idolâtrie naturelle*. C'est seulement avec lui que la nature devient un pur objet pour l'homme, une pure affaire d'utilité, qu'elle cesse d'être reconnue comme une puissance pour soi ; et même la connaissance théorique de ses lois autonomes n'apparaît elle-même que comme une ruse visant à la soumettre aux besoins humains, soit comme objet de consommation, soit comme moyen de production » (Marx, 2011, p. 369-371).

Les formations précapitalistes et la formation capitaliste

ne se distinguent pas seulement à travers l'opposition entre une économie de subsistance et une économie de production, mais entre deux processus très différents d'appropriation de la nature, c'est- à-dire entre deux régimes d'organisation de la relation d'interdépendance entre la nature et la société qui sont l'un vis- à- vis de l'autre exclusifs et conflictuels. Dans les communes rurales, les paysans et paysannes travaillent la terre dans un but d'autosubsistance et sous les conditions de devoir reproduire les membres de la commune et la terre elle-même comme condition objective de leur travail. Avec l'essor du capitalisme, qui tend à généraliser le marché mondial, la nature est progressivement privatisée à l'échelle planétaire, et le rapport de chaque individu à la terre se trouve médiatisé par l'abstraction de la valeur d'échange. En tant que travailleur ou travailleuse, ce rapport passe par le capital, qui transforme le travail d'autosubsistance en travail productif, subordonné à l'exploitation de la nature selon les impératifs de l'économie marchande. En tant que consommateur ou consommatrice, ce même rapport est conditionné par la production capitaliste et par les lois de cette même économie, qui détermine l'accès aux ressources naturelles à travers le prisme de la marchandise. Avant même qu'il ne développe dans ses manuscrits de 1864-1865 l'idée de « rupture métabolique » (Saito, 2021), Marx formule dès 1857 l'idée que le capitalisme est fondé sur la dissolution du rapport direct des travailleuses et travailleurs à la nature, qu'il structure une nouvelle relation abstraite à la terre médiatisée par l'argent qui s'étend à l'échelle universelle, et que la résistance à son encontre tient comme l'une de ses conditions le retour à une relation directe des travailleuses et travailleurs à la terre débarrassée de la médiation capitaliste. En outre, comme le suggère dans la citation ci- dessus la formule de « l'exploration de la Terre », la colonisation et, à travers elle, l'impérialisme des États- nations occidentaux, sont les conditions politiques de « l'appropriation universelle » et de la nouvelle relation à la nature imposée par le capitalisme.

Chez Marx, on peut alors identifier dans l'usage du terme « monde » et dans la distinction entre « monde ancien » et « monde moderne » l'opposition entre ces deux régimes d'agencement de l'interdépendance entre nature et société. Dans un passage des *Formen*, il définit le « monde ancien » comme un monde « borné », mais dans lequel « l'homme apparaît toujours comme la finalité de la production ». Au contraire, « monde moderne » se donne un horizon universel par « le plein développement de la domination humaine sur les forces de la nature » et fait de « la production la finalité de l'homme, et de la richesse la finalité de la production » (Marx, 2011, p. 446). Dans le livre I du *Capital*, Marx utilisera l'expression « monde des marchandises » (*Warenwelt*) charrié par le « marché mondial » (*Weltmarkt*) (Marx, 1867) comme équivalent du « monde moderne » pour désigner le continuum des relations nature- société médiatisées par la marchandise. Au-delà, comme le montre la citation ci-dessus, la civilisation capitaliste s'impose en réifiant la nature à des fins utilitaires (« un pur objet pour l'homme, une pure affaire d'utilité ») et en méprisant « l'idolâtrie naturelle » des formations sociales considérant la nature comme une « puissance pour soi ». Ainsi, alors que Marx analysait initialement l'histoire de l'humanité à travers les conflits entre travail et capital en Europe, dans les termes de la lutte des classes, on peut observer, à partir de 1857, un déplacement de ses concepts : il commence à appréhender l'histoire planétaire² comme une *lutte des mondes* – au sens d'un affrontement entre différents régimes d'agencement des relations naturelles et sociales. Plus précisément, il s'agit d'un conflit entre le monde capitaliste en expansion et des mondes communaux résiduels ou limités, porteurs d'autres formes d'organisation écologique et sociale.

Par la suite, et avant d'écrire dans le livre I du *Capital* en 1867 que la « destruction des facteurs d'origine simplement

2 Au sens de l'histoire de la production de la société dans la nature terrestre

naturelle du métabolisme [...] oblige en même temps à instituer systématiquement celui-ci en loi régulatrice de la production sociale, sous une forme adéquate au développement de l'homme », Marx affirmait dans ses manuscrits de 1864-1865 la chose suivante :

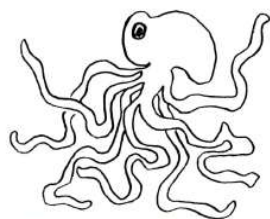
« Dans la grande agriculture et la grande propriété foncière exploitée selon les méthodes capitalistes, [...], nous assistons dans ces deux formes à une exploitation gaspilleuse des ressources du sol au lieu d'une culture consciencieuse et rationnelle de la terre, propriété commune et éternelle (*gemeinschaftlichen ewigen Eigentums*), condition inaliénable de l'existence et de la reproduction de générations humaines qui se relaient » (Marx, 1968, p. 1985).

De façon cohérente avec ce qu'il avait développé dans les *Grundrisse*, Marx explique donc que c'est dans les conditions institutionnelles de la propriété commune que se trouve « la seule liberté possible », celle « de la régulation rationnelle par les producteurs associés, de leur métabolisme avec la nature qu'ils contrôlent en commun » (Marx, 1968, p. 2049). Enfin, dans la lettre à Engels du 25 mars 1868 qui évoque conjointement les travaux de Georg Ludwig von Maurer sur les communes médiévales germaniques et ceux de Karl Nikolaus Fraas sur l'agronomie, Marx associe dans la commune rurale la « tendance socialiste » à l'égalité entre les paysans et paysannes libres à la « tendance socialiste » écologique à la culture de la terre « consciemment contrôlée » (Marx, Engels, 2022, p. 375). En définitive, ce que Marx découvre dans le couple de la commune et de la propriété communale est une forme politique d'autogouvernement des travailleuses et travailleurs qui leur permet d'émanciper le travail au sein d'une économie de l'association et de la coopération entre les communs, et dont elles et ils peuvent aussi, en tant que travailleuses et travailleurs- copropriétaires du territoire naturel, contrôler collectivement l'interaction avec le métabolisme de la nature.



Κοιμάρης 1895

Pour nous joindre, nous proposer un texte ou être informé.es de nos discussions mensuelles, contactez-nous par mail à editions-communes-brochures@proton.me . Vous pouvez aussi nous suivre sur notre insta @communes.brochures ou retrouver nos autres brochures disponibles en ligne sur communesbrochures.noblogs.org



• Communes Brochures •